

« L'injustice démoralise la société »

Entretien avec Pablo Posada Verala, docteur en philosophie et chargé de cours à l'Institut catholique de Toulouse. Il explique la place qu'occupe la justice dans la société de nos jours.

L'idée de justice fait référence à l'équilibre dans les relations entre les Hommes : elle implique la proportion et la stabilité. Au Moyen-Âge, elle se définissait comme « l'art du bon et de l'égal ». Est-ce qu'on peut dire qu'aujourd'hui l'idée de justice s'ancre toujours dans cette définition ?

Oui, je le pense fermement dans la mesure où je me réclame de Husserl et de Platon. Il n'y a donc pas « plusieurs idées » du Juste (selon les peuples, les individus, les époques) mais une seule et même idée de la Justice. Et, d'ailleurs, il est difficile de fournir une définition claire et complète de celle-ci. En effet, si la justice est difficilement définissable, les injustices, elles, frappent l'esprit et surtout le corps, nous les ressentons d'emblée comme désagréables. On ne peut pas avoir un ressenti clair des injustices si on n'a pas un ressenti de la justice. C'est ce que Platon, mais aussi Edmund Husserl, philosophe autrichien, appelaient « eidos » (à traduire littéralement par le mot « idée »).

Les sociétés d'antan (les cités grecques) étaient moins complexes, avec moins d'individus, et surtout moins d'enjeux. Mais ce n'est pas parce que de nos jours, les enjeux sont mondiaux, avec de multiples difficultés, telles que le réchauffement climatique ou les guerres, que nous devons renoncer au principe de la justice. La justice est une boussole, elle est universelle et intemporelle. D'ailleurs, il existe des

moyens techniques capables de contrer les difficultés de sa mise en œuvre.

À quoi pensez-vous par exemple ?

Je pense tout particulièrement au développement récent de la technologie « Blockchain » et de la nouvelle idée de

Pouvez-vous expliciter ce qu'est la « Blockchain » et son rapport à la justice ?

Il s'agit d'une technologie cryptographique développée sous le pseudonyme « Satoshi Nakamoto », permettant des échanges entre plusieurs personnes dans le monde sans tiers de confiance. Cette technologie inédite est

à même de changer les rapports sociaux, œuvrant pour une plus grande transparence et équité.

Est-ce qu'on a besoin de justice ?

Même si elle ne contente pas tout le monde, nous avons besoin de la justice. Une société marquée par l'injustice finit toujours par se déliter. Elle ne garde qu'un semblant de société à la faveur de régimes autoritaires dont le seul liant reste la peur. Une société sans justice est une société démoralisée (aux deux sens du terme), et vouée à l'individualisme. Nous avons pu avoir des exemples concrets de société sans réelle justice dans l'histoire (comme le totalitarisme) et l'objectif est de ne pas reproduire ces modèles aujourd'hui.

Finalement, est-ce que la justice est juste ?

Absolument ! Encore une fois, elle l'est en tant qu'idée. C'est ce qui nous permet d'évaluer



Pablo Posada Verala est spécialisé en phénoménologie. © Charlotte Lenne

confiance qu'elle instaure. Elle est adaptée à la mise en place dans le monde contemporain d'une idée de justice (par exemple, les suspicions par rapport à des supposées manipulations électorales qui sont éliminées d'une traite).

les mises en œuvre multiples dans toutes les cultures et les époques historiques. C'est grâce à cette intuition de la justice, que l'injustice saute littéralement aux yeux, nous prend aux tripes et nous interpelle.

Propos recueillis par Charlotte Lenne